

# Chrétiens en famille, est-ce possible ?

Ma vie de chrétien dans ma vie de famille de tous les jours.

Comment assurer l'éducation chrétienne des enfants, et petits-enfants ?

PERE THIERRY DOBBELSTEIN, S.J.



Voici de larges extraits de l'exposé introductif du Père Thierry Dobbelstein, lors de la journée paroissiale à Sainte-Walburge, le 4 octobre 2008.

Texte également paru dans la revue paroissial Ensemble en fin d'année 2008.



Dans l'Évangile, où la famille intervient-elle ? Là où elle intervient, ce n'est pas de tout repos.

*« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive. Moi je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa maison. »*

(Mt 10,34-36)

Un peu plus haut :

*« Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront condamner à mort. »*

(Mt 10,21)

Ces paroles reflètent peut-être une partie de nos expériences, mais surtout les expériences des premiers chrétiens. Mieux encore, cela a été l'expérience de Jésus lui-même.

En effet ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui. (Jn 7,5)

La foule se rassemble, à tel point qu'ils ne pouvaient même pas prendre leur repas. *« À cette nouvelle, les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : « Il a perdu la tête ». »* (Mc 3,20-21)

Et cela continue :

*« Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler. (...) Jésus répondit « qui est ma mère et qui sont mes frères ? Montrant de la main ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur et ma mère ». »* (Mt 12, 46-50 et Mc 3, 31-35)

Enfin, il y a une conséquence apostolique, qui apparaît choquante.

*« Quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs à cause de mon nom, recevra beaucoup plus et, en partage, la vie éternelle. »* (Mt 19, 29-30)

Cela a le mérite de nous immuniser contre des visions un peu trop doucereuses de la famille en général (c'est là qu'il y a les conflits et les tensions les plus fortes : le taux d'homicides qui ont lieu à l'intérieur des familles est important). Cela évite aussi les visions trop doucereuses idylliques de la famille chrétienne. Ces images nous culpabilisent.

Cela devrait consoler tous ceux qui ont partagé que c'était difficile parce que tendu ! Ce l'était déjà du temps des apôtres, cela a été l'expérience de Jésus lui-même... *« Or, le disciple n'est pas plus grand que son maître ».*

Il est frappant de voir que presque toutes ces allusions à la famille sont l'occasion d'une tension : un peu comme si la démesure de l'Évangile éclatait tout particulièrement dans le milieu familial, dans le lieu où on grandit, où l'on a ses racines. C'est effectivement cette démesure de l'Évangile qui me frappe quand je vois les difficultés des jeunes à accueillir l'Évangile.

Dans le demi pourcent de jeunes qui fréquentent des activités "cathos", deux choses me frappent :

- Ces jeunes sont généreux, mais ils restent de leur temps : grand écart insécurisant. Donc si vous les laissez partager sur leur foi, cela va être très très très fragile. Guère de certitude ! Ils n'expriment guère à haute voix : « Je crois en Dieu ! Jésus Christ est mon pote ! » Mais plutôt :

« Je ne sais pas très bien. J'aimerais probablement croire, mais je ne peux pas dire que je croie ».

- Ces jeunes vivent le grand écart par une certaine schizophrénie : pendant une activité catho (à Lourdes, aux JMJ, à la Marche de Banneux), ils traversent tout le groupe pour venir dire bonjour, tout sourire : « Vous avez vu, je suis ici ! » Le lendemain dans la cour de récréation le prof est du vent, et leur attitude exprime : « Surtout ne dites pas que vous m'avez vu ! »

Il faut être héroïque pour exprimer un quelconque attachement à l'Église ou au Christ, à l'heure actuelle, quand on est jeune ...peut-être même quand on est adulte.

Il est bon de se rendre compte de combien les jeunes doivent faire le grand écart, lorsqu'ils appartiennent à une famille catho.

Vous vous rendez compte de ce que les valeurs dominantes, écrasantes vont à contre-courant du discours évangélique.

Il est clair que le discours des béatitudes est très éloigné des valeurs du paraître, du plaisir égoïcentrique, de la mise en valeur personnelle. Il y a un discours du vide, ... qui vient dénigrer parfois de face, le plus souvent de manière insidieuse, les valeurs de fidélité, de dévouement gratuit, de don de soi, d'intériorité, etc.

En résumé : les familles et les relations à nos adolescents sont d'abord le lieu où s'expriment le combat des esprits. Notre vie est un combat entre deux conceptions. D'une part des tendances naturelles à avoir et posséder, à se faire valoir et se mettre en valeur, à exercer du pouvoir et à dominer ; d'une part ces tendances, et de l'autre l'Évangile qui nous séduit (éventuellement) par sa simplicité de pauvreté, d'humilité, de service et de don de soi. Les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient : « *Il a perdu la tête* ». (Mc 3,20-21)

Mais il y a un deuxième grand écart que doivent vivre les jeunes cathos aujourd'hui : les valeurs ambiantes vont à contre-courant du discours ecclésial (que je distingue, sans le séparer du discours évangélique). Le discours ecclésial est toujours inséré dans une culture, dans une époque. Or il y a des mutations importantes de nos jours, qui font qu'au niveau catéchétique, on est devant un grand point d'interrogation : à quoi relier notre annonce de Jésus-Christ ? La plupart des points d'attache de l'annonce traditionnelle de l'Évangile ont disparu, ne sont plus disponibles :

- On commençait par une certaine culpabilité (nous sommes pécheurs, nous devons être sauvés : or, il n'y a plus guère de sentiment de culpabilité dans la culture ambiante, ou en tout cas, il ne s'exprime pas).

- On commençait par le sens de la communauté, de l'appartenance à un groupe bien formé, et il s'agissait de préserver ce tissu social (« celui qui ne va pas à la messe, celui qui ne baptise pas ses enfants, met en péril les liens sociaux, et on le regardait de travers ») : or, nous n'appartenons plus guère à un village ou à un quartier soudé, composés de gens qui se ressemblent et qui souhaitent continuer à se ressembler. Les liens affectifs, on les a avec des gens qui sont à l'autre bout de la planète (merci Internet !) et la proximité géographique, on la vit avec des gens qui ont des convictions tout à fait différentes des nôtres.

- Vous pouvez encore trouver d'autres points d'accroche d'une catéchèse traditionnelle, et constater que ces points d'accroche ont disparu, se sont évaporés... et que nous n'avons encore rien trouvé pour les remplacer. Où commencer ? Comme Paul a dû se poser la question à Athènes : où commencer pour parler de Jésus ? Où commencer quand on est dans une autre culture, que les gens ont d'autres valeurs et un autre langage ; qu'ils n'attendent pas spontanément le messie, qu'ils ne savent même pas ce qu'est un messie ? Ce ne fut pas un succès au premier essai !

Le discours ecclésial vit toujours du passé, est toujours une guerre en retard (et c'est normal ... il n'est pas le seul) : le contenu ne change pas vraiment (si nous annonçons autre chose que le Christ, nous faisons fausse route), mais par où commencer pour que les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle trouve cette annonce pertinente ?

Un troisième élément pour expliquer l'explosion ou la tension est moins évangélique mais plus socio-psychologique : il s'agit de l'attitude adolescente. Le jeune se construit (surtout à un certain âge) par opposition à ses parents et aux adultes qui l'entourent.

Le jeune s'oppose à ses parents, et il est normal qu'il s'oppose particulièrement à ce qu'il perçoit comme important pour ses parents. Un enfant aime se montrer insupportable au moment le plus inadéquat, parce qu'il sait que c'est là que ses parents sont le plus vulnérables. Regardez à quel moment les ados sont capables de vous demander une permission ou de vous faire passer une information peu réjouissante.

Cela ne veut pas dire que les ados défendent d'autres valeurs que leurs parents. Ils testent. Quand vous les entendez dans un autre milieu que la famille, vous êtes étonnés de voir combien leur discours reflète encore simplement celui de leur famille. J'ai rarement vu un jeune d'une famille catho, exprimer clairement une opposition à la foi de ses parents, quand ceux-ci sont vrais et authentiques.

L'opposition fait aussi que ce n'est pas en famille qu'on va exprimer ses convictions les plus profondes. Le jeune doit avoir ses propres lieux et ses propres manières d'expérimenter sa foi.

Il y a à vivre en famille une pudeur, pas seulement physique... mais aussi *convictionnelle*. Même si cela est frustrant : « Pourquoi ne me dit-elle pas tout ? Pourquoi va-t-il chez quelqu'un d'autre pour parler ? Comment se fait-il qu'il peut parler des heures avec telle personne, et qu'avec moi je ne parviens pas à entendre sa voix. »

Vous connaissez le récit de Jésus qui a douze ans. J'aime raconter ce récit en disant : « Jésus a fugué ». Douze ans était l'âge auquel on devenait religieusement majeur. Ses parents ne comprennent pas « *Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés* ». La réponse de Jésus exprime cette maturité : « *la* » foi est devenue « *sa* » foi : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ?* » La suite est très sobre : il descendit avec eux, il leur était soumis ... probablement plusieurs journées de route avec un silence pesant. Mais il est ajouté : « *Sa mère gardait tout cela dans son cœur* ». Il ne s'agit pas d'interroger Jésus... il y a une pudeur respectueuse.

[le milieu de journée est propice  
à un le temps de silence]

C'est important de ne pas en rester : « Ah que c'est difficile ! » mais de voir comment moi, je suis remis en question ?

Il est une chose qui est toujours difficile : s'arrêter et ne pas chercher à remplir ce vide, le remplir par autre chose que du silence et de l'inactivité, de l'impuissance.

Je vous invite à prier. C'est la différence entre l'homme de la rue qui pose la question « Dieu existe-t-il ? » et le croyant qui dit « Dieu, tu es mon Dieu ». Prendre le temps de dire « tu » à Dieu. C'est m'impliquer dans la relation d'enfant de Dieu, et ne pas rester extérieur, avec une question théorique.

Je vous propose dans ces vingt minutes de :

- Prendre le temps de rendre grâce pour ma famille, pour chacun des membres de celle-ci. M'arrêter sur chacun pour découvrir la raison de dire merci, de louer.
- Réfléchir à ce que vous pourriez offrir à votre famille, proposer comme pas à vivre ensemble, engagement que vous pourriez vivre pour les vôtres.

- Offrir cela au Seigneur.

Encore quelques conseils :

- position
- m'aider à me détendre et à chasser mes distractions : comme une eau qui se décante.

[reprise de la suite de l'exposé]

Faire un pas de plus, c'est non pas faire un état des lieux, encore moins me lamenter, mais voir comment je suis transformé par l'annonce de l'Évangile que je tente de vivre... et par les frustrations des apparents échecs.

Il est deux caractéristiques des jeunes :

- Un excellent baromètre de la culture ambiante. Si vous voulez connaître l'air que vous respirez et l'air que vous fredonnez, vous interrogez les jeunes ados. Baromètre ou miroir. Nous avons peut-être été le baromètre de notre époque (mais le baromètre est resté bloqué... on n'a pas tapoté sur la vitre), et surtout notre expérience fait que nous sommes réceptifs à notre époque avec un cadre critique qui filtre. Nous ne sommes pas autant réceptifs que les jeunes.
- Ils sont à la recherche de l'authenticité. Tels des sourciers, ils repèrent où cette authenticité coule, et où elle est absente. Aussi ils interrogent notre pratique : « tu te dis catho, mais le vis-tu ? » Ils peuvent être féroces quand ils parlent de cathos car ils sont capables de les déshabiller. Une question posée : « Pourquoi croyez-vous en Dieu ? »

Cette deuxième remarque m'invite à vous demander : êtes-vous authentiques dans votre manière de vivre votre foi en famille ?

- Certains sont un pied dedans, un pied dehors. « Oui je me dis chrétien, mais je suis le premier à critiquer le curé de la paroisse, à râler sur le Vatican et sur le pape ; dans ma paroisse il y a

une série de personnes, que je vois à la messe mais que je dénigre. À table quand je parle de l'Église locale, c'est comme d'un jeu de rapports de force ». Cela arrive assez souvent. Les parents sont super engagés dans l'Église, mais les jeunes démasquent leur jeu, et tirent les conséquences de l'attitude de leurs parents : « Au fait tu es dehors, même si tu te dis dedans. Moi je suis plus cohérent que toi, je reste dehors puisque cela semble être aussi insensé d'être dedans. »

- Interrogation de notre manière de vivre notre foi. Nous arrive-t-il de prier ? de le faire en famille ? Est-ce que nous prenons du temps, dans une équipe de foyer, par un week-end de réflexion et de prière, pour nourrir notre foi, pour l'exprimer ? Cela n'échappe pas aux enfants. Et ce qui échappera encore moins c'est : quelle importance y donnons-nous ? La réunion de foyer est-elle attendue et préparée ? Les autres membres font-ils partie des personnes qu'on aime recevoir, avec lesquelles on souffre, on pleure, on rit, ou bien sera-ce : « Encore les Dupont, et leurs éternels problèmes ! » Une question très concrète : vous arrive-t-il d'inviter le curé de votre paroisse chez vous ? avez-vous un ami prêtre, une amie religieuse que vous invitez régulièrement, qui devient ami de la famille ? S'il y aura des vocations religieuses et sacerdotales, ce sera aussi (une condition nécessaire, pas suffisante) parce des jeunes gens et jeunes filles ont vu que les religieux et les religieuses ne tombent pas du ciel, sont fait du même bois qu'eux, et que ces gens sont aimables. Encore faut-il qu'ils soient aimés dans les familles. Par les enfants de mes collègues et amis, membres d'équipes par exemple, je devine très rapidement la manière dont les parents parlent de moi ou de la vie religieuse... et j'en suis très touché.

- Participer à un week-end de famille, c'est aussi offrir l'occasion aux enfants de rencontrer d'autres enfants dans un cadre particulier, dans un cadre porteur et nourrissant pour leur foi.

Deux histoires :

- L'équipe Notre-Dame fait un premier week-end. Pas génial pour les parents, pour différentes raisons. Mais les enfants demandent : « quand y retournons-nous ? J'ai fait de nouveaux amis, et les jeux étaient géniaux ».

- Les parents s'inscrivent à un rassemblement à Lourdes avec leurs deux enfants ados. Les parents sont déçus, sont prêts à partir, jusqu'à ce que l'aîné dit : « Moi je me plais bien ».

- Cela c'était l'authenticité ou la cohérence interne. Il y a aussi la cohérence externe : comment ma foi imprègne-t-elle ma vie sociale, politique, économique ? Je me rends compte de combien les jeunes sont – à ce niveau là – particulièrement le reflet de leurs parents. Si d'un côté vous parlez Évangile, mais que de l'autre vous vivez "égoïsme, profit personnel, intolérance" croyez-moi que les jeunes verront l'incompatibilité, mais le choix est fait à l'avance : ils seront le reflet de votre intolérance sociale et de votre égoïsme économique ; mais ils seront plus conséquents que vous : ils laisseront tomber le discours de façade évangélique.

Qu'allons-nous faire ? ou quelques conseils ... que vous complétez ... qui viennent de vous, c'est-à-dire des familles...

#### 1. TROUVER EN FAMILLE, ET DE MANIÈRE URGENTE QUAND LES ENFANTS SONT PETITS, DES INSERTIONS COMMUNAUTAIRES.

a. **Une équipe de foyers** : où notre foi peut grandir et mûrir, en trouvant des mots pour se dire, mais où les enfants sont témoins de ce que les parents prennent leur foi au sérieux, où les enfants peuvent parfois vivre un week-end avec les parents et avec d'autres enfants.

b. **Une paroisse où je m'engage** pour que l'initiation chrétienne de mes enfants soit sérieuse et porteuse. Combien de parents ne retrouvent-ils pas le chemin de l'Église par leurs enfants ? Le "parce qu'il faut bien" devient "parce que je le veux, je le trouve important pour mes enfants ; et les enfants des autres deviennent mes enfants".

c. **Une paroisse avec des célébrations** : où les enfants sont les bienvenus.

Comment se fait-il que je trouve mon compte dans des célébrations et que mes enfants encore jeunes me disent qu'ils n'ont pas envie ? Cela doit interpeller ma manière de célébrer.

D'abord beaucoup de croyants arrivent en retard, et certains repartent avant la fin. De quoi cela témoigne-t-il ? Que je trouve que c'est embêtant, que c'est trop long, que plus tôt je pars et plus tard j'arrive, mieux c'est. Je peux arriver l'une ou l'autre fois en retard ; cela m'arrive lors de réunion, lors de cours que je dois donner. Mais quand plus de la moitié des gens arrivent en retard cela signifie que j'arrive une fois sur deux en moyenne en retard ! Si je suis abonné au Standard, combien de fois m'est-il arrivé d'arriver en retard dans le stade ? Pas souvent ! Pourtant les embouteillages sont bien plus longs autour de Sclessin que devant l'église ! C'est une question de priorité, donc « si c'est le sommet et la source ... »

Repartir avant la fin, risque de signifier : j'ai l'impression d'avoir assez perdu mon temps, et surtout que je ne doive pas croiser les autres, de peur qu'ils me donnent des nouvelles d'eux-mêmes, qu'ils me demandent un service.

Quand j'arrive, où est-ce que je m'installe ? Dans le fond, derrière une colonne, à dix chaises du plus proche voisin ? Souvent, la dispersion des croyants dans l'église témoigne plus de la loi des gaz que du corps mystique du Christ. De quoi voulons-nous être signifiants ? Quand j'échange la paix, il ne s'agit pas de penser que mon voisin a le choléra, et qu'il vaut mieux ne pas le toucher ; si je lui donne la main, il n'est pas interdit de le regarder dans les yeux et de lui

sourire, plutôt que de déjà chercher du regard les autres, pour aller le plus vite possible. De quoi voulons-nous être signifiants ? Former un corps c'est aussi oser se toucher. Dans tous les sens du terme.

Nous souffrons parfois de ce que des gens soient traditionnels : c'était si beau le Grégorien. Cela témoigne d'abord de ce que les expériences esthétiques et familiales vécues dans l'enfance demeurent.

Je pense qu'il faut réinventer des rythmes, réinventer certaines célébrations, sortir de nos lieux communs. Comme Jésuite de 40 ans, je suis pris parfois entre le fer et l'enclume : il y a les générations au dessus de moi, les soixante-huitards attardés qui fustigent les traditionnels (soit nettement plus âgés, soit les quelques plus jeunes très engagés). Ils se montrent très hargneux, en dénonçant le traditionalisme des seconds, et ne se rendent pas compte qu'ils sont eux-mêmes aussi bloqués sur certains points, et dépassés parce que se battant pour des guerres auxquels 95% des gens sont complètement indifférents. De savoir si on va chanter Akepsimas ou Tamié, de savoir si on va mettre les chaises en rond ou en carré, de savoir si on va célébrer la messe dans telle église ou bien dans telle autre un kilomètre plus loin, tout cela ce n'est que le vernis. Ce n'est pas cela qui est en jeu dans la nécessité de reconstruire un nouveau langage.

## 2. VIVRE L'ÉVANGILE EN FAMILLE.

Qu'est-ce que c'est qu'être chrétien ? Nous souhaitons ce qu'il y a de meilleur pour nos enfants et pour nos petits-enfants. J'en suis toujours impressionné, et c'est pour moi un sacrement de Dieu.

Un exemple : on organise un camp de neige pour les ados. En trois semaines, les inscriptions sont clôturées. Le prix est pourtant de 525 € pour une semaine, tout inclus. Il n'empêchera

qu'il faudra en plus payer un équipement, une assurance, qu'on fera les bagages de l'enfant. On souhaite ce qu'il y a de meilleur : le parent n'aura pas nécessairement de vacances, aura parfois des difficultés à la fin du mois, mais les 525 € seront payés pour que l'enfant puisse avoir sa dose de sports et de rayons UV.

Mais est-ce que nous souhaitons que nos enfants soient chrétiens ? Est-ce que cela fait partie du « meilleur pour eux » ? Si oui, que signifie « être chrétien » ?

Pas d'abord ni uniquement « aller à la messe » ; pas non plus répondre positivement à la question théorique « Dieu existe-t-il ? »

- Est-ce qu'il vit pleinement en distinguant le bien du mal ?
- "Pleinement" c'est-à-dire positivement, avec espérance, avec confiance, que le monde est bon, que lui-même est bon ? aimé ? accueilli ?

Parlant avec une religieuse du thème de cette journée, attendant qu'elle me donne des idées à la question : « Peut-on être chrétiens en famille ? », nous arrivions à la réponse : oui bien entendu, puisqu'il en existe des familles qui vivent ensemble leur foi. Et en parcourant l'un ou l'autre exemple, nous arrivions à la conclusion : il existe au moins une condition nécessaire : qu'ils s'aiment dans la famille ! Avoir des parents qui s'aiment entre eux, donne une telle sécurité aux enfants. Avoir des parents qui leur disent et leur manifestent sans cesse qu'ils les aiment, c'est le principal cadeau pour leur vie. Ils se savent aimés, accueillis, appréciés... Ils peuvent donc s'aimer eux-mêmes.

Comment nous manifestons-nous les uns aux autres dans nos familles que nous nous aimons, et que mes parents sont les personnes les plus précieuses pour moi (même comme ados) et que mes enfants sont comme la prune de mes yeux, à moi parent. Ai-je d'autres manières, plus importantes que les 525 € du camp de ski, de leur exprimer ? Si je manifeste à mes enfants que

mon temps est un bien très précieux, suis-je aussi capable de leur offrir de ce temps, en priorité ?

*Le chrétien est celui qui croit en Dieu créateur, c'est-à-dire qu'il est enfant bien-aimé, qu'il peut s'aimer lui-même et aimer le monde, parce qu'il sait que tout cela est bon, et que lui-même est très bon.*

Fixez-vous des temps de couple, des temps de famille pour exprimer cette tendresse, mais aussi pour construire la vie de famille. Pas seulement la subir mais la conduire comme on guide un bateau : c'est là que nous voulons aller, c'est telle tempête que nous traversons, c'est tel cap que nous allons choisir de suivre.

- Être chrétien c'est indéniablement se rattacher au Christ, l'aimer, apprécier sa manière de vivre et le suivre.

Les « valeurs de l'Évangile » sont souvent citées (ou en tout cas on y fait allusion) lorsqu'on veut défendre le caractère chrétien d'une institution. Mais les vivons-nous ? Le pardon et la miséricorde, la justice et la préférence du plus pauvre, la gratuité et le don de soi.

Je ne connais pas de jeune qui reste indifférent à l'engagement de son père qui est visiteur de prison à Verviers ou à Lantin ; je ne connais pas de jeune qui ne soit touché par l'oncle qui va passer du temps à l'abri de jour ou l'abri de nuit pour SDF ; je ne connais pas de jeune qui ne soit touché par sa mère (et qui gardera cela dans son cœur) en la voyant dans la fidélité rendre visite et se plier en quatre pour l'aïeul à la santé déclinante.

Suivre le Christ n'est pas théorique, aussi nous témoignons d'abord par des actes, nous explicitons ensuite par des paroles (spécialement quand il y a une crise, un dilemme). Et enfin nous pouvons inviter et inciter nos enfants et petits-enfants à faire de même : expérimenter le don de soi, la rencontre du plus fragile. « Inscris-toi à un pèlé à Lourdes pour donner un coup de main, pour rencontrer des personnes malades ! » Ces sept jours de

pèlerinages vaudront plus que toutes les messes dominicales de plusieurs années... et pas seulement parce que pendant ces sept jours, ils iront plus souvent dans une église que pendant trois ans.

On cherche des catéchiste : pourquoi ce ne serait pas toi qui animerais les enfants de la première communion ? Tu es animateur baladin, ou chef louveteaux... tu as beaucoup plus l'habitude que la vieille grand-mère ?

Tu râles que les célébrations soient si chiantes, pourquoi n'en prépares-tu pas une toi-même, en rassemblant deux amis.

Suivre, s'engager et non pas parler d'engagement et de suite !

Tu râles qu'on ne fait rien pour les jeunes dans la paroisse. Pourquoi ne rassembles-tu pas les jeunes de ton âge, et n'allez-vous pas trouver ensemble le curé ou l'animatrice pastorale ? Montrez-moi un prêtre qui n'ouvrirait pas sa porte aux 5 ou 25 jeunes qui viendraient avec une demande de ce genre !

- Être chrétien c'est être imprégné de l'Esprit.

Ce que nous souhaitons pour nos enfants de meilleur, c'est aussi qu'ils soient communautaires ! Pas isolés, pas des atomes qui de temps en temps vont en cogner d'autres.

Qu'ils soient « des hommes et des femmes pour les autres et avec les autres ». Sur ce point-là l'influence des parents est primordiale. Probablement que jusqu'à l'âge de 25 ans, voire au-delà, les enfants se contenteront de refléter ce qu'ils ont vu chez leurs parents.

Être des personnes communautaires, ou encore être de l'Esprit, c'est être capable d'humilité. Relire ce qu'on vit, pour voir qu'il y avait aussi des ratés, et recommencer humblement, sans donner place à la rancœur ou à la désillusion.

Est-ce que cela est pratiqué dans la famille ?

Les familles où il y a un « esprit », un « esprit de famille » laissent des traces. On ne raterait pour rien au monde le rassemblement familial, parce que ces moments de réunion, ces repas élargis où des amis étaient les bienvenus, ces repas de

plus en plus élargis où les petits amis, les fiancées, les compagnons ont trouvé leur place, sont comme des célébrations... où on apprend que nous sommes « des hommes pour les autres et par les autres ».

Mais le plus important c'est ce que vous pouvez rêver de réaliser dans vos familles, là où vous en êtes. •

